

Le jardin sort de son enclos pour briller au Grand Palais

Trésors verts L'exposition parisienne «Jardins» est dotée d'un superpouvoir: elle transforme ses visiteurs en jardinistes, à la fois jardiniers et artistes. Une balade détonnante entre arrosoirs, films et toiles de maître.

Valérie Hoffmeyer

Sans un souffle d'air, un rai de lumière ni une goutte d'eau, sans odeurs ni une larme de sève, l'exposition parisienne réussit ce tour de force: faire éprouver un véritable sentiment de jardin. Mieux encore, le visiteur émerge du Grand Palais fort d'une double appartenance, celle qui le lie au monde des jardiniers et à celui des artistes, réunis par l'impensable trésor. C'est simple, on en revient avec l'envie d'empoigner la bêche et la plume, de lire Jean-Jacques Rousseau en pensant à Gilles Clément et inversement, d'ajouter un herbier à celui que l'humanité constitue sans relâche depuis des siècles, de dessiner une «Plante tropicale» (1981) d'un seul trait comme Ellsworth Kelly et de cultiver des iris noirs comme ceux, aquarellés dans leur fanaison imminente, par Patrick Neu (2013).

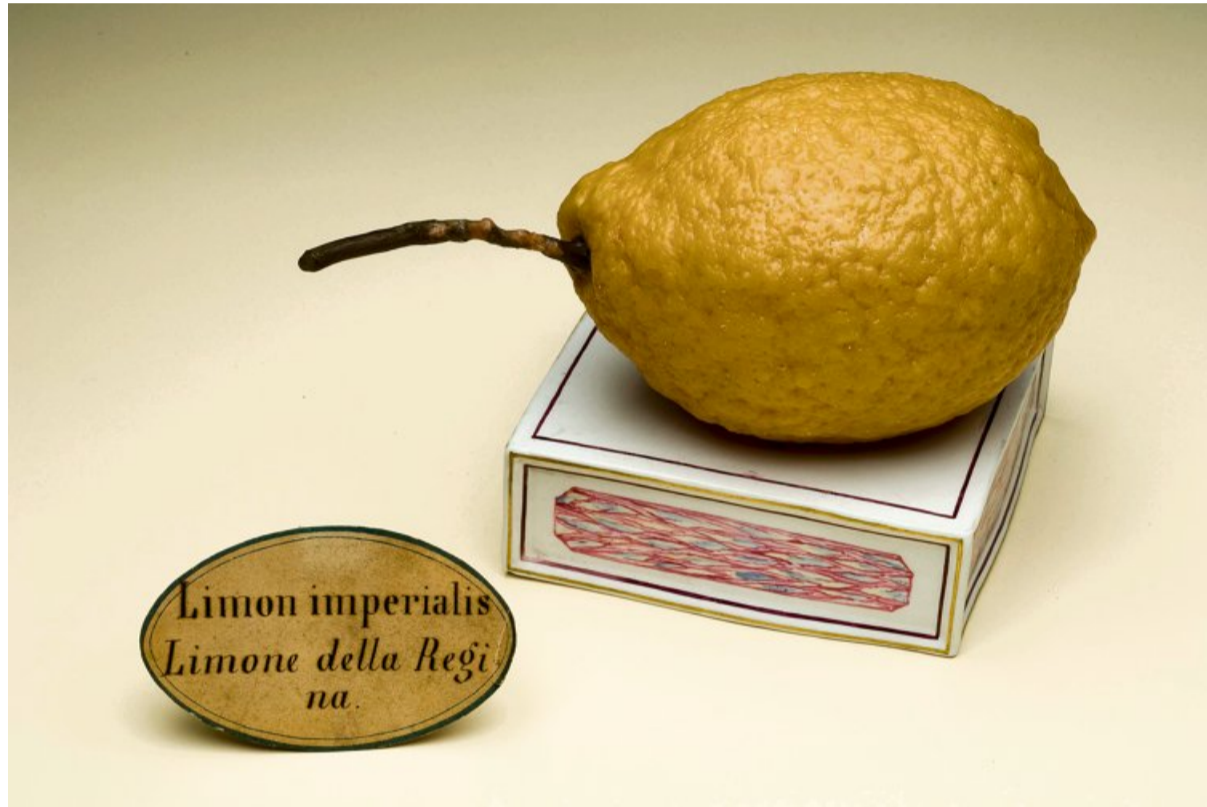
On le savait sans l'avoir peut-être éprouvé de la sorte, le monde est un jardin et nous en sommes ses fruits et ses jardiniers, que l'on œuvre à coups d'arrosoir ou de pinceau, en amateur ou en professionnel. Le terme humain ne partage-t-il pas la même racine que le mot humus, la terre? Ce qu'on savait moins jusqu'à cette fabuleuse exposition, c'est la densité des liens qui réunissent le jardin, sa pratique quotidienne et souvent modeste, et l'art, dans toutes ses expressions, de la plus sophistiquée à la plus épurée.

Dans les salles obscures sont rassemblés peintures et dessins, photographies et extraits de films, fruits de cire et herbiers, plans de jardins et cartographies de paysages

Loin de la verrière lumineuse du Grand Palais, c'est donc dans les salles obscures de celui-ci que sont rassemblés peintures et dessins, photographies et extraits de films, fruits de cire et herbiers, plans de jardins et cartographies de paysages. Et même une collection d'arrosoirs! Le tout sous le regard apaisé de hordes de visiteurs, aussi concentrés qu'émus. Car il y en a de l'émotion dans cet accrochage composé comme un jardin. Entre l'humus et l'arboretum, les bosquets et les belvédères, on prend le temps de lire, d'écouter et d'observer tout ce qui est donné à voir. De ce qui pourrait ressembler au chaos, la négation même du jardin, émerge, tranquillement, l'incroyable diversité de celui-ci, oscillant sans cesse entre la simplicité de ce qu'il évoque en chacun de nous - un souvenir, une odeur, un geste - et l'extraordinaire difficulté à l'exposer, à le faire entrer au musée dans le but avoué qu'enfin, un jour, il soit reconnu comme un art à part entière.

De Dürer à Gertsch

L'ambition est immense et forcément inaboutie. On peut regretter l'absence d'un volet prospectif, par exemple une illustration plus appuyée du rôle du jardin et du parc dans l'urbanisation, qui sont l'avenir d'une humanité qui, pour la première fois de son histoire, vit désormais majoritairement dans les villes. Ou se plaindre d'une tendance marquée à la référence franco-française dans ce projet annonçant six siècles de



«Limon imperialis», entre 1775 et 1793, cire et céramique, Italie, Florence.

Museum of national History - University of Florence / Photo Saulo Bambi



Pierre-Nicolas Le Roy, «Plan-relief du domaine de Bellevue», XVIIIe siècle.

Bibliothèque nationale de France, Paris



Leopold et Rudolph Blaschka, «Setaria pumila (Poir.) Roem. & Schult.», 1923, verre.

Photo Natalja E. Kent / President and Fellows of Harvard College



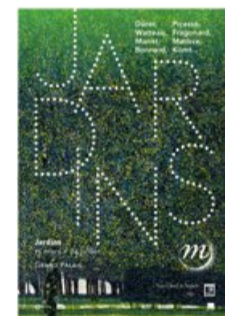
Albrecht Dürer, «Ancolie», milieu des années 1490 (?), aquarelle et gouache.

Albertina, Wien

création occidentale: beaucoup de Versailles et bien peu de Central Park!

Mais la qualité de cette grande exposition réside d'abord dans sa dimension à la fois populaire et savante, qui induit un arpentage butineur. La foule herborise avec le même appétit la très sophistiquée «Petite touffe d'herbes» (1490) d'Albrecht Dürer que les virtuoses «Herbes» (1996) du Bernois Franz Gertsch, aspire l'air qui flotte entre les simplissimes feuilles des «Acanthes» (1953) d'Henri Matisse et rit de «L'arroseur arrosé» (1895) filmé par les frères Lumière, se promène dans l'impressionniste «Jardin de Bougival» peint par Berthe Morisot en 1884 comme dans «Un tour à la Vallée», filmée par le jardinier planétaire Gilles Clément en 2016. Et en vient à inventer une généalogie nouvelle: le récolteur japonais Koichi Kurita avec sa «Bibliothèque de terres de Loire» (2017), fragments triés de terre, de plantes, d'animaux et d'hommes, devient le fils de Jean Dubuffet et ses «Fruits de terre» (1960), à moins qu'il ne soit celui du méticuleux Allemand Wolfgang Laib qui amoncelle des montagnes de pollen de châtaignier aux brucelles (2017)? Il faut avoir vu cette exposition pour savoir que le monumental «Vieux Jardinier» (1885) d'Émile Claus, pieds nus, mains calleuses et teint buriné, a quelque chose à voir avec le lunaire «Edward aux mains d'argent» (1990), tailleur magistral de buis et de cheveux dans le film de Tim Burton...

Si le musée n'a pas tout à fait réussi à exposer le jardin dans ses murs, le jardin lui, a bel et bien explosé le musée: enterrant toutes notions de classement et de chronologie, la visite de ces «Jardins» devient une joyeuse balade aux accents presque subversifs, ce qui ne fait qu'ajouter au plaisir de cette déambulation printanière. ●



À voir
«Jardins», Grand Palais, Galeries nationales, Paris, jusqu'au 24 juillet.
www.grandpalais.fr

À faire cette semaine

► La floraison en étoile de neige du **Magnolia stellata** ne saurait tarder. C'est le bon moment pour le découvrir en fleur avant de le choisir chez un pépiniériste. En contenant il peut être planté dès la fin de sa floraison dans un trou d'au moins le double de la taille de sa motte et bien amendé. Suivre ensuite son arrosage durant les deux ou trois premières années.

► Les **orchidées Phalaenopsis** ayant fini de fleurir méritent un repotage. Choisir un pot à peine plus grand. Couper la tige florale en dessous du premier fleuron. Dépoter, en secouant légèrement. Profiter pour éliminer les racines sèches ou pourries. Remplacer le plan dans son nouveau contenant après y avoir disposé une couche de préparation «spécial orchidées». Comblez le pourtour avec le même mélange en tassant délicatement. Inonder. Pulvériser régulièrement mais suspendre l'arrosage pour 3-4 semaines.

► Un peu de **compost** bien mur au pied des arbres et arbustes fruitiers stimulera leur démarrage. Gratter un peu la terre sur le pourtour sans descendre en profondeur et disposer le compost ou le fumier déshydraté. Arroser abondamment sans créer de débordement de la cuvette. **G. V.**